

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 29 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

C'ÉTAIT VÉDRINES QUI DEVAIT BOMBARDER BERLIN

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.994. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

so, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

JEUDI
30
JANVIER
1919Voir en page 2
notre deuxième
liste de souscrip-
tion en faveur de
Reims.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX VA STATUER SUR LE SORT DES COLONIES ALLEMANDES



CARTES INDICANT LES POSITIONS DES COLONIES ALLEMANDES ET DES TERRITOIRES LIMITROPHES SUR LE CONTINENT AFRICAIN, EN EXTRÊME-ORIENT ET EN OCÉANIE

A quelle solution s'arrêtera la Conférence de la paix dans la question des colonies allemandes ? Celles-ci vont-elles devenir, ainsi que l'aurait préconisé le président Wilson, le domaine de la Société des nations, ou seront-elles purement et simplement attribuées aux puissances alliées dont des établissements les

avoisinent ? Les colonies allemandes, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les cartes que nous publions, sont réparties sur le continent africain et dans l'océan Pacifique. En Afrique, elles confinent aux possessions britanniques, françaises, belges et portugaises. Ailleurs, elles figurent entre le Japon et l'Australie.

DEUXIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION POUR REIMS

Nous publions aujourd'hui notre seconde liste de souscription ; par le total des sommes que nous insérons dans ce numéro, nos lecteurs se rendront compte de l'élan généreux qu'a suscité dans toute la France notre appel en faveur de Reims martyre.

Il est des noms symboliques que l'on ne prononce jamais en vain. Mais ce total imposant est loin de représenter ce que nous espérons de la bienfaisance française. De nouveaux et nombreux concours nous sont encore nécessaires : les infortunes sont si grandes ! — et il s'agit de les soulager, de leur faire prendre patience jusqu'à ce que s'affirme la renaissance de Reims.

Mais, dès maintenant, Excelsior tient à manifester publiquement sa profonde gratitude envers tous ceux qui ont déjà répondu à son appel.

M. B. Zaharoff.....	Fr. 25.000
Mlle Anne de Caraman-Chimay.....	1.500
Comte de Werl.....	15.000
Docteur Roussel.....	500
N. N.....	2.000
M. et Mme Marcel Bataille.....	500
Mme Breton.....	200
M. Poizat.....	100
Mme Vve Louis Berthiot.....	1.000
M. et Mme Thénod.....	1.000
M. Ch. Ippensen, à Nancy.....	500
M. Jacques Césanne.....	100
En souvenir de Jane, Edouard.....	30
M. et Mme Louis Budin.....	500
M. et Mme Pierre Guérlet.....	100
M. et Mme Charles Demaison.....	1.000
M. Mercier.....	100
M. et Mme Edme Sommier.....	1.000
Miss King.....	200
M. et Mme Pierre Laine.....	500
Mme Crapez.....	500
M. Edouard Cahen.....	500
Mme Alexandre Henrot.....	200
Captaine Desmarest.....	100
Anonyme.....	1.000
M. Gaston Laine.....	1.000
M. Van Brakell.....	20
M. Huguet.....	25
Mlle Coats.....	25
M. Albert Coats.....	25
M. Noël d'Arzol.....	25
Mme H. Brincourt.....	10
Une vieille Reimaise.....	10
Mme Arthur Delpy.....	20
M. et Mme Georges Charbonneaux.....	10.000
M. Blondeau.....	3.000
M. H. Fehrig.....	25
M. de L. A. L., M. B. (Nantes).....	25
Caporal Roger Lévy.....	5
Mme Rome.....	100
Miss Darwin et miss Nicoll.....	50
M. Léon Gomont.....	50
M. et Mme Peltier Villeneuve.....	300
M. Louis Boueyre.....	5
M. Paul Mar.....	5
Docteur et Mlle Henrot.....	500
Mme Marey.....	100
Mme Amiot.....	5
Une institutrice publique.....	2
Mme Gabreau.....	500
Mme Outin.....	300
Duchesse d'Uzes.....	50
M. Edmond Collet.....	100
M. Edmond Guillaume.....	20
M. Léopold Marc.....	50
Une famille anonyme.....	5
M. Marcel Heullant.....	5
M. Bronsard.....	100
Lieutenant du Hamel de Breuil et marquis de Brazais.....	10
Mme Théard.....	5
Mme Saint-Anceau.....	1.000
M. H. Van Heukelom.....	1.000
En souvenir de l'aviateur Hubert Latham.....	1.000
M. et Mme Mure.....	500
Milles Pignon et Garnier.....	50
Mme J. Benoit.....	50
M. Fayat.....	100
M. et Mme Henri de Chatelus.....	100
M. Anthony Drexell.....	500
M. Jacques Charbonneaux.....	300
Georges, Marie, Anne Baril.....	3
Un anonyme de Roubaix.....	5
Maison Krug.....	5.000
M. Albert Laine.....	1.000
M. et Mme Edouard Walbaum.....	500
M. Jadart, conservateur honoraire de la bibliothèque et du musée de Reims.....	5
MM. Charles Coraze et Cie.....	200
Vicomte et vicomtesse André de Brimont.....	2.000
MM. Heine et Cie.....	3.000
M. Ducancel.....	2.000
M. et Mme Alfred Wenz.....	10.000
M. et Mme Kunkelmann.....	10.000
Mme Pierre de La Morinière.....	10.000
M. et Mme Mignot.....	1.000
M. Cochet.....	1.000
M. et Mme Prévost.....	3.000
M. René Weiss.....	10
M. William B. Leeds.....	500
M. et Mme J. Leborgne.....	20
M. et Mme Wenz.....	10.000
M. et Mme Ph. Chatelin.....	5.000
Mlle Marie-Antoinette Bros.....	5
M. Laurens.....	25
M. et Mme Joseph Krug.....	10.000
Mlle Emilienne Moreau.....	10
M. Gilbert.....	10

Total de la 2^e liste..... Fr. 156.246
Montant de la 1^{re} liste..... Fr. 103.155
Total à ce jour..... Fr. 259.401

La troisième liste de souscription sera publiée dans notre numéro de jeudi prochain.

MERCIER FRÈRES
Toujours les plus élégants mobiliers
100, F^g S^t ANTOINE, PARIS

"EXCELSIOR" A LA HAYE
INTERVIEW DU PRÉSIDENT
DU CONSEIL DE HOLLANDE

LA SITUATION DE L'EX-KAISER N'EST QUE PROVISOIRE

Le baron Ruys de Beerenbrouck entretient notre envoyé spécial de la position qu'occupe la Hollande en face de la paix.

L'envoyé spécial d'Excelsior est allé interviewer le président du Conseil de la Haye, sur la position de la Hollande en face de la paix. M. Ruys de Beerenbrouck a plaidé la cause hollandaise.

Cependant, il y a des questions pendantes depuis la révolution belge de 1830, la séparation des deux royaumes et le traité international de 1839, qui se posent aujourd'hui avec une force nouvelle. Il y a des problèmes, comme celui de l'Escaut, qui exigent un règlement. Au nom du droit des peuples, la Belgique revendique ainsi des territoires hollandais, dont la population, jadis, s'était donnée librement à elle.

Le gouvernement des Pays-Bas fait la sourde oreille. Mais il est loin de fermer la porte à toute conversation, ce qui est de bon augure.

LA HAYE... janvier 1919. — Le gouvernement hollandais semble tenir beaucoup — et à chose se conçoit — à ce que l'on sache qu'il n'a ni invité Guillaume II, ni même accepté sa présence avec sérénité.

L'arrivée du kaiser, me dit M. Ruys de Beerenbrouck, le président du conseil hollandais, a été pour nous une surprise, et une surprise désagréable, comme je l'ai déjà dit à la Chambre. Et je vous déclare ceci : s'il avait pu être question de négociations préalables, l'ex-empereur ne se trouverait pas, actuellement, dans notre pays, et il ne serait pas devenu pour nous une source de complications.

« Je pense que, sous le rapport de la netteté, cette affirmation ne laisse rien à désirer.

« En effet ! Mais pourquoi, le kaiser une fois entré chez vous, ne l'avez-vous pas, purement et simplement, interné, à l'île d'Urk, par exemple ?

« Nous n'aurions pu l'y envoyer : Urk venait d'être évacuée par les officiers anglais qui y étaient internés, des cas de typhus exanthématique s'y étant produits... Mais je continue : la nouvelle de l'arrivée de l'empereur fut apportée, dans la matinée du dimanche 10 novembre, à M. Van Karnebeek, ministre des Affaires étrangères, par deux messieurs venant de Bruxelles et qui avaient été chargés par M. Van Vollenhoven, notre représentant diplomatique — lui-même avisé, téléphoniquement, par le G. O. G. allemand — d'en prévenir le ministre.

L'empereur, déclarant-il, avait décidé de s'enfuir et de se réfugier en Hollande, où, selon toutes les probabilités, il devait être arrivé dans la matinée même.

« Je fus immédiatement mis au courant par M. Van Karnebeek, qui prévint également S. M. la reine. Quelques instants après, nous fûmes avisés par les autorités militaires d'Eysden que l'empereur avait franchi la frontière, en pénétrant, en auto, sur notre territoire.

« Nous nous trouvions donc bel et bien en présence d'un fait accompli. « Enfin, après de longues délibérations, interrompues, à tout instant, de coups de téléphone de plus en plus pressants, nous trouvâmes le seul logis convenable : le château d'Amerongen.

« Voilà, très succinctement résumée, l'histoire de l'arrivée et de l'hébergement de l'empereur. Il nous fallait, immédiatement, trouver un séjour éloigné de toute agglomération un peu importante, puisque dans toute ville de ce genre le monarque déchu eût été exposé à des manifestations malveillantes de la part de la population... Tenez, faites-vous donc raconter par M. Kan, qui a accompagné le kaiser d'Eysden à Amerongen, ce qui s'est passé.

« Déclarations du secrétaire du gouvernement

M. Kan, secrétaire du gouvernement, qui assiste à l'entretien que le président du Conseil a bien voulu m'accorder, raconte :

« L'arrangement téléphonique entre La Haye et Amerongen ne fut définitivement conclu que vers 3 heures de l'après-midi. A 6 heures — aucun train n'étant disponible avant — MM. Doude van Troostwyck, chef de cabinet de M. le ministre des Affaires étrangères, le commissaire de la reine pour la province de Limbourg, nommé depuis sept jours, et qui nous rejoignit à Eindhoven, et moi, nous partîmes pour Eysden, où nous arrivâmes vers minuit. Pour ma part, j'étais là, en ma qualité de président de la commission pour les réfugiés étrangers.

« Reçu par l'empereur, nous lui communiquâmes les dispositions prises par le gouvernement à son égard, dispositions contre lesquelles il n'éleva aucune objection : « Je ne suis, nous dit-il, qu'un simple réfugié (Nur ein einfacher Flüchtling) et je n'ai qu'à m'incliner devant vos décisions. »

« L'empereur passa la nuit dans son train, qui ne partit que le lendemain matin.

« Sur tout le parcours, et notamment à Maestricht, à Venlo et à Roermond, les populations, accourues autour des gares, se livraient à des manifestations de la plus violente hostilité, huant le kaiser et l'insultant : « A bas l'assassin ! A mort l'assassin (Weg met den moordenaar) ! Dood aan den moordenaar ! » Les cris étaient assourdissants. Et, à chaque instant, j'appréhendais de voir les vitres du wagon voler en éclats sous un coup de pierre.

« Quelle était l'attitude du kaiser pendant ces agitations ?

« Il faisait semblant de n'en rien entendre... Les personnes de son entourage, à chaque arrêt, baissaient rapidement les stores de son wagon, et ne les remontaient qu'à quelque distance des gares.

M. Kan a terminé son récit, et M. Ruys de Beerenbrouck reprend :

« Je voudrais encore dire ceci : la situation actuelle de l'ancien empereur n'est que provisoire. Jusqu'ici, aucun gouvernement étranger, quoi qu'en aient prétendu certains journaux, n'a encore formulé de protestation contre le séjour de Guillaume II. Il est possible, cependant, qu'à un moment donné des gouvernements expriment le désir de se concerter avec nous, par rapport au lieu de résidence définitif de l'ex-empereur. En ce cas — et ceci dit sans vouloir anticiper sur les événements — on nous trouvera disposés à examiner

toute solution compatible avec l'honneur et la dignité de notre pays...

M'autorisez-vous, monsieur le président, à vous poser une question catégorique, certainement, qui, d'ailleurs, est discutée dans la presse du monde entier ?

« Faites !

La révision du traité de 1839

« Voici : quelle serait votre attitude en présence d'une demande en modification, en légère modification territoriale, de la part de la Belgique ? Ne pensez-vous pas que, la guerre s'étant terminée par la victoire complète de l'Entente, et rien, par conséquent, ne menaçant plus l'indépendance ni l'existence même des Pays-Bas, que le triomphe de l'Allemagne eût irrémédiablement compromis, ne pensez-vous pas, dis-je, qu'une modification du traité de 1839 pourrait être équitable et, partant, désirable pour les deux pays ? Vous avez eu la chance d'assister en témoin, et sans y prendre part, au plus épouvantable conflit qui ait jamais ensanglanté le monde, et dont la solution, vous n'en pourriez disconvenir, vous a sauvés de l'annexionnement national à bref délai. Il semble donc raisonnable que, selon les nécessités et dans les limites de l'équité, vous participiez à ce que je voudrais appeler les « frais d'assurance communs ». Il s'agit du repos du monde... Et que l'opinion publique chez les alliés de la Belgique — en tout premier lieu la France, sauvée, en août 1914, par le sanglant et glorieux sacrifice du petit royaume voisin — soit encline à réclamer tels légers changements du statu quo ante, pouvez-vous, sérieusement, vous en étonner ?

« Ma réponse sera aussi nette que l'a été votre question : des revendications territoriales se heurteraient à la plus formelle des fins de non-recevoir de notre part, et cela avec l'approbation de notre peuple tout entier.

« Et si, en vertu d'une décision de la Conférence de la paix, l'internationalisation ou la neutralisation de l'Escaut vous était demandée ?

« Pour la question de l'Escaut proprement dite, je me réfère sans réserve aux récentes déclarations de M. Van Karnebeek à la Chambre :

« Si des puissances étrangères, à la fin de la guerre, se proposaient d'extra-miner, à fins de solution, des problèmes touchant aux intérêts néerlandais, je ne saurais pas pourquoi il ne serait pas possible de s'entendre.

« A condition, toutefois, que la volonté préside de traiter ces questions d'une manière amicale et sans esprit de provocation ni d'injustice, de part et d'autre. » Alexandre COHEN.

« Le même jour, les Tchèques avancèrent de Hovalka et ont jusqu'ici occupé Blatitz et Jablunkau. »

« L'après-midi, M. Kramarz et Benès ont posé le point de vue sur le bassin industriel de Silésie, intermédiaire entre la Bohême et la Pologne.

« La prochaine séance aura lieu demain matin, à 11 heures.

« Le communiqué a pris l'habitude de commencer par énumérer rituellement les membres du comité des Dix, ce qui l'allonge un peu. Celui d'hier est particulièrement sobre de renseignements.

Il nous apprend que, le matin, ont été reçus les membres de la délégation polonaise et, l'après-midi, les membres de la délégation tchéco-slovaque. On ne les a donc pas entendus contradictoirement, ce qui était peut-être plus prudent, étant donné que Tchèques et Polonais luttaient, ces jours-ci, à main armée pour les territoires contestés de Silésie. Il n'est pas sûr d'ailleurs que la lutte ne se poursuive pas.

Les Tchéco-Slovaques considèrent qu'au point de vue économique les charbonnages de Teschen leur sont indispensables. Mais ces charbonnages sont situés dans un pays peuplé en majorité de Polonais. Or, les deux rivaux sont également les amis de l'Entente. Le comité des Dix a un procès difficile à juger.

M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir été l'objet d'innombrables discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiétante. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-elle si les Alliés ne lui portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'avertissement solennel — donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à se défendre ?

Ainsi peut se reconstituer la déposition de M. Dmowski et Piltz.

L'après-midi, M. Kramarz et M. Benès n'ont pas soutenu avec moins d'ardeur la thèse tchéco-slovaque. La Conférence, ayant entendu les deux parties, a remis son jugement à un autre jour. Le résultat le plus clair de cette double audition, c'est que le principe des nationalités et le principe des nécessités économiques sont entrés en conflit au sujet du charbon de la Silésie.

Signalons que le général Botha assistait à la réunion. Le premier ministre de l'Union du Sud n'est pas directement intéressé aux problèmes de l'Europe orientale. Mais sa présence avait une raison : c'est que le général Botha fera partie de la commission envoyée en Pologne par la Conférence. L'impartialité de ce représentant de l'Afrique australe en face des affaires polonaises est assurée.

Violents combats entre Tchèques et Polonais

LONDRES, 28 janvier. — Le Times reçoit la dépêche suivante de Prague, 26 janvier : « La commission officielle de l'Entente est arrivée le 23 janvier, au poste du commandement militaire polonais de Teschen.

« Elle demanda au commandant polonais d'ordonner l'évacuation immédiate par les troupes polonaises du territoire en litige entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

« Le commandant consentit, mais ses troupes refusèrent d'obéir à ses ordres et résistèrent activement à l'avance des légionnaires tchéques. Après un bref combat la ville frontière tchèque d'Oderberg fut capturée. Les officiers polonais de la garnison et 349 hommes furent faits prisonniers. Les légionnaires avancèrent ensuite jusqu'à Peremba et Dombrowa. Un violent combat eut lieu à Karwin où les Polonais avaient des réserves considérables.

« Le même jour, les Tchèques avancèrent de Hovalka et ont jusqu'ici occupé Blatitz et Jablunkau. »

LE VOYAGE DE LA LEGION ÉTRANGÈRE EN AMÉRIQUE

L'ÉTAT-MAJOR DE LA MISSION REÇUE A OKLAHOMA PAR LES CHEFS INDIENS

Un détachement de la légion étrangère, commandé par le capitaine Chastenet de Gery, vient d'effectuer, aux États-Unis et au Canada, un voyage triomphal. Les héros soldats qui, avec ceux du régiment de l'infanterie coloniale du Maroc, sont seuls

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX
POLONAIS ET TCHÈQUES
ONT ÉTÉ ENTENDUS

Les deux peuples, amis des Alliés, mais qui ne sont pas d'accord entre eux, ont exposé leurs revendications relativement aux charbonnages de Teschen, entre la Bohême et la Pologne.

Officiel, 29 janvier (soir). — Le président des États-Unis d'Amérique, les premiers ministres, les ministres des Affaires étrangères d'Amérique, de l'Italie, et les représentants du Japon, ont tenu le 29 janvier 1919 deux réunions, la première de 11 heures à 1 heure, la seconde de 3 h. 30 à 6 heures.

La séance du matin a été consacrée à l'audition de la délégation polonaise (MM. Dmowski et Piltz), qui a fait un exposé général de la situation et des revendications polonaises.

L'après-midi, la délégation tchéco-slovaque (MM. Kramarz et Benès) a exposé son point de vue sur le bassin industriel de Silésie, intermédiaire entre la Bohême et la Pologne.

La prochaine séance aura lieu demain matin, à 11 heures.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Le communiqué a pris l'habitude de commencer par énumérer rituellement les membres du comité des Dix, ce qui l'allonge un peu. Celui d'hier est particulièrement sobre de renseignements.

Il nous apprend que, le matin, ont été reçus les membres de la délégation polonaise et, l'après-midi, les membres de la délégation tchéco-slovaque. On ne les a donc pas entendus contradictoirement, ce qui était peut-être plus prudent, étant donné que Tchèques et Polonais luttaient, ces jours-ci, à main armée pour les territoires contestés de Silésie. Il n'est pas sûr d'ailleurs que la lutte ne se poursuive pas.

Les Tchéco-Slovaques considèrent qu'au point de vue économique les charbonnages de Teschen leur sont indispensables. Mais ces charbonnages sont situés dans un pays peuplé en majorité de Polonais. Or, les deux rivaux sont également les amis de l'Entente. Le comité des Dix a un procès difficile à juger.

M. Dmowski et M. Piltz ont profité de l'occasion qui leur était offerte de plaider dans toute son ampleur leur cause nationale. Il est certain que la Pologne, après avoir reçu beaucoup de promesses et avoir été l'objet d'innombrables discours élogieux pendant la guerre, se trouve en ce moment dans une situation inquiétante. Elle est menacée à la fois par les Allemands, par les Ukrainiens et par les Tchèques. Que deviendra-t-elle si les Alliés ne lui portent pas secours ? L'Allemagne est résolue à lui refuser Dantzig. Que serait une Pologne sans accès à la mer ? Et l'avertissement solennel — donné par la Conférence aux nationalités doit-il être compris par les Polonais, attaqués de toutes parts, comme une interdiction d'avoir à se défendre ?

Ainsi peut se reconstituer la déposition de M. Dmowski et Piltz.

L'après-midi, M. Kramarz et M. Benès n'ont pas soutenu avec moins d'ardeur la thèse tchéco-slovaque. La Conférence, ayant entendu les deux parties, a remis son jugement à un autre jour. Le résultat le plus clair de cette double audition, c'est que le principe des nationalités et le principe des nécessités économiques sont entrés en conflit au sujet du charbon de la Silésie.

Signalons que le général Botha assistait à la réunion. Le premier ministre de l'Union du Sud n'est pas directement intéressé aux problèmes de l'Europe orientale. Mais sa présence avait une raison : c'est que le général Botha fera partie de la commission envoyée en Pologne par la Conférence. L'impartialité de ce représentant de l'Afrique australe en face des affaires polonaises est assurée.

Violents combats entre Tchèques et Polonais

LONDRES, 28 janvier. — Le Times reçoit la dépêche suivante de Prague, 26 janvier : « La commission officielle de l'Entente est arrivée le 23 janvier, au poste du commandement militaire polonais de Teschen.

« Elle demanda au commandant polonais d'ordonner l'évacuation immédiate par les troupes polonaises du territoire en litige entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

« Le commandant consentit, mais ses troupes refusèrent d'obéir à ses ordres et résistèrent activement à l'avance des légionnaires tchéques. Après un bref combat la ville frontière tchèque d'Oderberg fut capturée. Les officiers polonais de la garnison et 349 hommes furent faits prisonniers. Les légionnaires avancèrent ensuite jusqu'à Peremba et Dombrowa. Un violent combat eut lieu à Karwin où les Polonais avaient des réserves considérables.

« Le même jour, les Tchèques avancèrent de Hovalka et ont jusqu'ici occupé Blatitz et Jablunkau. »

LE VOYAGE DE LA LEGION ÉTRANGÈRE EN AMÉRIQUE

L'ÉTAT-MAJOR DE LA MISSION REÇUE A OKLAHOMA PAR LES CHEFS INDIENS

Un détachement de la légion étrangère, commandé par le capitaine Chastenet de Gery, vient d'effectuer, aux États-Unis et au Canada, un voyage triomphal. Les héros soldats qui, avec ceux du régiment de l'infanterie coloniale du Maroc, sont seuls

C'était Védérines
qui devait aller
bombarder Berlin

L'ARMISTICE ARRÊTA CE PROJET

A défaut de ce rêve évanoui, l'intrepide aviateur caresse celui de faire le tour du monde en aéroplane.

Nous disions, hier, qu'un aviateur très connu aurait dû inaugurer, par un premier raid sur Berlin, l'appareil C-23, dont nos lecteurs ont trouvé la photographie à notre première page. Quel était le pilote célèbre promis à cette héroïque prouesse aérienne ? Le nom du vainqueur de Paris-Madrid venait tout naturellement à l'esprit. Mais il nous manquait la preuve que nous touchions juste. Nous l'avons donc cherchée, et nous l'avons découverte... chez Védérines.

Au moment où nous pénétrons dans son home d'Issy-les-Moulineaux, l'intrepide aviateur est penché sur des cartes des deux hémisphères.

— Vous piochez votre Tour du monde ?

— Vous l'avez dit, mais je ne puis encore vous en parler en détail...

— Nous attendrons ; mais, autre question, le pilote renommé qui devait monter le C-23, c'était bien vous ?

— Si c'était moi, je vous crois ! Et je ne

me consolerais jamais d'avoir manqué une si belle occasion d'aller rendre aux Berlinois la monnaie de la pièce que les aviateurs allemands leur ont précédemment tombé sur Paris. C'est toute une histoire...

— Contez-moi ça.

— Voilà. Quand les gothas firent leur première apparition dans le ciel de « Panam », je songai tout de suite, vous me connaissez, à essayer de les dégoûter de ce vilain jeu. Dans ce but, je préparai un appareil — c'était un Bréguet — pouvant emmener 150 à 200 kilos de bombes. Puis je m'entraînai en vue du voyage. Chaque jour, pour « prendre de l'habitude », je courais six fois de suite depuis la place Saint-Georges jusqu'en haut des marches du Sacré-Cœur, j'apportais en outre l'allemand pour le cas où je me verrais contraint d'atterrir en territoire ennemi. Et je parlai bientôt assez correctement. Enfin tout fut prêt : l'homme et l'appareil. J'annonçai mon départ aux amis, qui m'offrirent un déjeuner. Je me voyais déjà au-dessus de Berlin. Oui... mais comme, la valise à la main, j'allais rejoindre mon appareil, un cycliste m'apporta l'ordre de ne point bouger. J'insistai auprès de l'autorité militaire.

— On vous permettra de surveiller « Berlin », me dit-on, si les avions allemands reviennent sur Paris.

« C'était partie manquée. Je ne me désolais pas, car, quoique je n'aie plus revu mon appareil, quelque temps se passa, les Boches revinrent. Je me précipitai chez M. Duménil.

« Eh bien ! me laisserez-vous partir ?

« Mais parfaitement. Choisissez l'appareil qui vous semblera le meilleur pour la circonstance et préparez-le à votre guise. Je vous donne carte blanche. Toutefois, ne partez pas sans ordres.

« J'étais enchanté. Bientôt, je fixai mon choix sur le C-23 qui pouvait emporter, comme l'a dit Excelsior, 800 kilos de bombes. Je pensais pouvoir faire un raid tous les huit jours. Mon appareil étant au point, j'avertis mes chefs.

« Nouvelle déception. Refus de me laisser partir aussi formel que la première fois. On prit même des garanties afin de parer à l'éventualité d'une désobéissance. On retira les roues de mon appareil, sous prétexte qu'on en manquait pour d'autres avions. Je dus encore marquer le pas.

« Cependant, au moment de la signature de l'armistice, j'eus une fausse joie. Il fut alors entendu, en effet, que si, le 11 novembre, à onze heures, les Allemands n'avaient pas signé, je partais pour Prague — l'Autriche ayant capitulé — pour, de là, filer sur Berlin. Et, de Prague toujours, je serais allé faire ma petite visite quotidienne à la capitale de l'Allemagne. Mais l'armistice fut signé, et avec lui, mon rêve s'évanouit.

« Mais, dites-moi à M. Védérines, maintenant vous en faites un autre, et qui est très beau.

« Oui, et je crois que je le réaliserai, bien que ce ne soit pas une petite affaire de surveiller les cinq parties du monde, c'est-à-dire de couvrir, selon mes calculs et mes plans, une distance de 130.000 kilomètres. — SHANDY.

LA FAMILLE EST-ELLE UN PETIT ETAT ?

C'est au nom des principes mêmes du président Wilson que le prince Louis de Bourbon, chef de la branche cadette des Bourbons-Naudorff, réclame une solution du problème Louis XVII.

L'Entente a devant elle quantité de grands problèmes qu'elle doit examiner au nom de la Justice et du Droit qui sont sortis victorieux de la guerre. A toutes les questions qu'elle a mises à l'ordre du jour, une requête voudrait en ajouter une autre : la question Louis XVII, dont l'indétermination a cessé, pour quelques-uns, d'être un très vil. Le fils de Louis XVI est-il mort au Temple ? Y a-t-il eu substitution ? Le Dauphin, duc de Normandie, s'est-il évadé ? A-t-il mené en Hollande, en Amérique, en Angleterre, etc., une existence misérable sous le nom de Naudorff ? Ne dites pas trop vite que les réponses ne peuvent avoir qu'une valeur rétrospective. Le moyen de rattacher ce problème historique à l'actualité est aussi ingénieux que simple.

St. A. R. le prince Louis de Bourbon, chef de la branche cadette des Bourbons-Naudorff, l'a exposé, hier, devant un public qui comprenait une soixantaine de personnes. Voici : le président Wilson trouve équitable d'accorder aux petits Etats le droit de disposer d'eux-mêmes, et la justice est souhaitable pour tous, même pour les plus humbles. Or, quel est ce qu'une famille, sinon un tout petit Etat ? Il faut donc reconnaître à la famille Bourbon-Naudorff, forte de ce raisonnement, le droit de rechercher les pièces authentiques sur lesquelles elle pourra appuyer ses titres à la légitimité, le droit de poursuivre une œuvre de justice en la laissant accéder aux preuves définitives et non contestables qui lui manquent encore.

Le prince Louis de Bourbon est avoué, mais il possède par cœur, avec des dates, des précisions, des témoignages, tous les éléments d'un sujet très vaste, puisqu'il a donné matière à six livres nombreux — une véritable bibliothèque — et à des traverses abondantes. Celles-ci pourraient être closes, pour sa joie et pour celle des historiens si cette famille Naudorff, que connaît des vicissitudes cruelles, obtenait enfin, les documents qui existent « à la Cour de Rome et, d'une façon impériale, aux empires d'Allemagne et d'Autriche. Devant nous, son Altesse royale a résumé la thèse naudorffiste de l'évasion, de l'identité et des péripéties, ce long roman historique où les plus grands personnages se succèdent avec leurs qualités, leurs défauts, leurs calculs politiques et leurs intimes convictions. Mais ceci est du passé, et, aujourd'hui, notre interlocuteur est simplement fatigué d'être, pour les uns, « monseigneur », et, pour les autres, le « petit-fils de l'impératrice Naudorff ».

« Comme je suis l'ainé de la branche

LES CONTE D'EXCELSIOR

LE PISTON

JACQUES CONSTANT

Ce premier mardi de décembre, ce fut parmi les attachés du cabinet de M. Capoulé une discussion véhémente. Le ministre n'avait pas manifesté l'intention saugrenue de nommer l'un d'entre eux sous-préfet de Saillagouse, dans le département de la Cerdagne, l'arrondissement le plus désert de France, sans contredit !

Depuis un mois, en effet, le directeur du personnel attendait qu'il fût pourvu à cette vacance pour soumettre à la signature présidentielle l'important mouvement qu'il avait préparé. Mais aussitôt qu'un candidat était présenté pour Saillagouse, il ne manquait pas de se dérober. Avisé de la situation, M. Capoulé avait frappé du poing son bureau, et, retrouvant sous l'empire de la colère son « assent » de là-bas, il avait déclaré qu'il n'aurait d'office à la vacance, pas moins.

La-dessus, il avait fait appeler Prosper Suarès, ses collègues surnommaient « Monnamme » en raison de son tint de pain d'épice et de son nez en bec de corbin, et il lui avait manifesté son désir de le voir accepter la sous-préfecture de Saillagouse.

Suarès, la larme à l'œil, avait objecté qu'il était de santé délicate. Réformé pour une pleurésie sèche, il avait toujours un « point ».

Le rude climat de la Cerdagne le conduirait au tombeau, et que deviendrait dès lors Mme Suarès, qui aimait tant son mari, et les deux petites Suarès, dont l'aînée avait quatre ans et était tout le portrait de son père ?

— Ah ! vous la connaissez, vous ! gronda le ministre.

Mais, au fond, c'était un brave homme, et cette évocation familiale avait attendri son âme de célibataire.

— Envoyez-moi, ajouta-t-il plus durement, votre collègue Lefort.

M. Lefort (qui semblait ainsi nommé par antiphrase) était un gringalet à la figure chamoie dont les traits sans grâce étaient dissimulés par une majestueuse barbe noire.

Comme Suarès, il implora M. Capoulé pour ne pas quitter le ministère. Il était le frère de lait d'une de ses nièces et, à ce titre, prétendait à quelques égards.

Le ministre céda encore. Mais quand il vit venir Montal, le troisième attaché, il s'était cassé du triple airain dont le poète.

D'une voix sèche qui n'admettait pas la moindre discussion, il ordonna :

— Monsieur Montal, je vous ai nommé sous-préfet de Saillagouse. Vous prendrez possession de votre poste à la fin du mois.

C'est si net, si catégorique, que le pauvre Montal, qui avait préparé un éloquent plaidoyer, ne put que balbutier : « Bien, monsieur le ministre », et se retira le cœur dans l'âme.

Lervin de talent, Montal collaborait à une demi-douzaine de journaux ou de revues du Boulevard, et sa nomination à Saillagouse prenait les proportions d'un désastre.

Si, pour le commun des Parisiens, partir pour la province c'est mourir un peu, pour un homme de lettres c'est l'oubli, mille fois plus affreux que la mort.

Et puis il y avait Lina !

Lina, c'était une jeune danseuse aux cheveux courts et bouclés, aux grands yeux de diamant noir, qui bruisait sa joli visage pour ressembler à une Javanaise.

Parée de bijoux bizarres et vêtue de robes tumultueuses, elle aimait à provoquer la stupeur des passants. Elle avait, entre autres excentricités, une cape orange et verte, garnie d'hermine, qui déchaînait les quolibets. Non, vraiment, Lina était « m » à Saillagouse !

Le soir même, Montal rencontra à la rédaction de l'« Indépendant » le sénateur Rigaud, de la Haute-Indre, qui lui témoignait de l'intérêt. Au cours de la conversation, le jeune attaché lui dévoila son infortune.

— Vous à Saillagouse ? Mais c'est ridicule ! Si vous m'y autorisez, j'en toucherais un mot à Capoulé ?...

M. Rigaud, homme excellent et serviable, avait un grand défaut, plus commun qu'on ne pense : la prolixité. Il infligeait à son interlocuteur un discours d'un quart d'heure pour expliquer un fait ou une idée qui eussent tenu en une phrase. Il avait gagné une solide réputation de raseur, et, dès qu'il montait à la tribune, ses collègues s'installaient commodément pour se livrer aux douceurs du sommeil.

Le matin où il devait se présenter au cabinet de M. Capoulé, celui-ci avait éprouvé un remords de sa rigueur injustifiée à l'égard de Montal. Il réfléchissait qu'après tout on pouvait envoyer à Saillagouse, par mesure disciplinaire, le sous-préfet de Montoire, qui venait de commettre une lourde gaffe administrative.

Il était onze heures quarante-cinq quand M. Rigaud remit sa carte à l'huissier majestueux qui trônait dans l'antichambre.

Justement, M. Capoulé allongea la main pour prendre son chapeau et son pardessus. Il esquissa une grimace en lisant le nom du visiteur, et il allait faire répondre qu'il était parti, quand Rigaud s'introduisit délibérément.

Le ministre consulta l'horloge avec inquiétude. Il était attendu pour déjeuner, boulevard Pereire, chez son compatriote Lasmartres.

De Toulouse, leur ville natale, M. Capoulé avait gardé le prénom surnom de Théodoré et une dilection particulière pour le cassoulet. Or, Eugénie, la cuisinière de Lasmartres, réussissait ce plat avec une telle perfection que Capoulé, enthousiasmé, avait promis de son passage aux Beaux-Arts, en 1919, pour la faire comprendre dans une promotion de palmes académiques.

Tout de suite, Rigaud s'engagea dans une discussion filandreuse sur le maratonisme des lancers. Le ministre tapotait nerveusement la table et ne cessait de regarder la pendule.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

SANS L'ARMISTICE FOCH AURAIT FAIT 550.000 PRISONNIERS

C'est ce qu'a déclaré le colonel Townshend Dood, qui accompagnait le général Pershing.

WASHINGTON, 29 janvier. — Le colonel Townshend Dood, qui accompagnait en France le général Pershing, a causé une grande sensation en racontant qu'au moment où l'armistice de novembre a été signé le maréchal Foch allait voir, dans un délai très bref, la réussite de ses plans, 550.000 Allemands devaient infailliblement être faits prisonniers.

« Excelsior » a exposé dans un de ses récents numéros le plan de la bataille à laquelle il est fait allusion dans cette déclaration. Le commencement de l'offensive était fixé au 14 novembre 1918. On sait que l'armistice a été signé le 11 novembre, c'est-à-dire trois jours avant.

Conférence de M. Millerand sur le maréchal Joffre

M. Millerand, ancien ministre, a fait hier, à la Société des Conférences, une conférence sur le maréchal Joffre. Après avoir rappelé le rôle de l'ancien généralissime au cours de la guerre, M. Millerand a établi par des documents inédits que ce fut le maréchal Joffre qui conçut, prépara et réalisa le plan de la bataille de la Marne. L'ancien ministre a terminé par un triple hommage à nos maréchaux :

« La France enveloppée d'une même, chaude et reconnaissante tendresse ses trois maréchaux :

« Joffre, qui, en arrêtant la ruée allemande au mois de septembre 1914, fixa le destin et sauva la civilisation avec sa patrie.

« Pétain, qui, au mois de mai 1917, nous préserva d'un péril non moins redoutable que la ruée allemande, en réalisant, dans l'armée, le moral menacé, sur des points trop nombreux, par l'infiltration du virus bolchevik.

« Foch, enfin, dont le souple et ferme génie ne s'est jamais montré plus grand qu'aux heures où la situation semblait la plus désespérée.

« Inclonons-nous avec une gratitude émue devant ces artisans de notre salut. »

Le régent de Serbie est parti pour la France

ATHÈNES, 29 janvier. — Le prince Alexandre de Serbie, qui avait été mandé auprès de son père, à la suite de la nouvelle attaque d'apoplexie dont celui-ci a été frappé, quittera Athènes demain, se rendant en France.

Ce voyage n'aura pas un caractère officiel : le prince régent se rend à Paris incognito, dans le dessein de s'entretenir avec plusieurs délégués à la Conférence de la paix.

Un vapeur français restitué par les Allemands

LE HAVRE, 29 janvier. — Le vapeur havrais *Listrac*, qui fut capturé le 29 juillet 1914, soit quatre jours avant la déclaration de guerre, par les Allemands, dans le port de Hambourg, avec ses 21 hommes d'équipage, vient d'être rendu aux armées françaises dans des conditions déplorables ; il est absolument nu et il aura besoin d'une remise en état complète.

L'équipage avait réussi à s'évader, sauf trois hommes, qui succombèrent en captivité. C'est le premier navire français remis aux autorités allemandes depuis la signature de l'armistice.

La reconnaissance de la Finlande

HELSINKI, 29 janvier. — Toute la presse bourgeoise de Finlande exprime sa haute satisfaction et son estime pour la reconnaissance par l'Angleterre de l'indépendance de la Finlande, ainsi que pour l'initiative que la France prit dans cette question.

Elle souligne les traditionnels liens économiques et intellectuels entre les Finlandais et les Anglais ; elle rappelle les nombreuses manifestations de sympathie qui se produisirent dans le passé et exprime l'espoir que, puisque la France, fidèle à ses traditions glorieuses et généreuses, plaide la reconnaissance de la Finlande par le reste des Alliés, la position du pays sera bientôt claire et assurée.

L'Angleterre démobilise 35.000 hommes par jour

LONDRES, 29 janvier. — Prochainement, paraîtra un ordre de l'armée relatif à la démobilisation.

On démobilise actuellement plus de 35.000 hommes par jour. Les soldats sous les drapeaux depuis le 1^{er} janvier 1916 seront probablement démobilisés de façon automatique.

Au cours de la semaine passée, la marine, l'armée et l'aviation ont démobilisé 6.541 officiers et 210.159 hommes.

On adoptera généralement comme principe de maintenir sous les drapeaux les hommes dont la durée de service actif aura été la moins longue.

On espère démobiliser au moins tous les hommes ayant plus de trente-cinq ans.

Néanmoins, pendant les huit ou neuf mois prochains, il faudra environ neuf cent mille hommes pour faire face aux engagements pris par la Grande-Bretagne, qui doit fournir, avec les Américains et les Français, sa quote-part des forces alliées à maintenir en Allemagne.

Les préparatifs d'utilisation du port d'Anvers en vue de la démobilisation sont en bonne voie.

Un nombre satisfaisant d'hommes sont en cours de démobilisation en Italie et dirigés par voie ferrée sur Cherbourg.

de n'avoir pas été appelé, se hasarda à demander au ministre s'il avait pas reçu la visite de M. Rigaud, l'autre le foudroya de cette réponse imprévue :

— Si, monsieur, et je vous invite à prendre dans les quarante-huit heures le train pour Saillagouse, à moins que vous ne désiriez que je signe votre révo-

EN SILÉSIE LES POLONAIS SE BATTENT AVEC LES TCHÈQUES

M. Paderewski proteste, à Prague, contre l'avance des troupes tchéco-slovaques.

CRACOVIE, 29 janvier. — Le président du Conseil des ministres polonais, M. Paderewski, a protesté auprès du gouvernement de Prague contre l'invasion et l'avance des troupes tchéco-slovaques en Silésie.

La Commission d'enquête intra-ligée en Pologne

La liste suivante doit être considérée, en tant que liste officielle :

Empire britannique : le général Botha et sir Esmeet Lower ;

Italie : M. Montagna et le général Romei ;

Etats-Unis : le général Kernax et M. Lord. On sait que les commissaires français sont M. Noulens et le général Nissels.

Le Comité national polonais

A la suite de l'accord intervenu entre le président Pilsudski, chef de l'Etat polonais, et M. Paderewski, président du Conseil, le Comité national polonais, à Paris, sera complété par les représentants du parti socialiste et des autres partis de même nuance.

En outre, en attendant l'arrivée des représentants du gouvernement polonais, attendus de Varsovie, MM. Dluski, Sokolnicki et Sukowski, délégués par le général Pilsudski pour s'entendre avec le Comité national polonais, feront partie de ce dernier.

Ainsi se trouve réalisée l'unité de représentation à Paris de l'Etat polonais, dont le Comité national sera désormais le seul organe.

Les Estoniens avancent

STOCKHOLM, 28 janvier. — Le communiqué officiel de l'Estonie, du 26 janvier, dit :

« Dans la direction de Yamburg, de forts détachements ennemis ont attaqué ce matin nos gardes près des villages de Narva et Siahme ; ils ont été repoussés par notre artillerie.

« Cet après-midi, un de nos détachements a repris les villages d'Ust et de Shardenka, capturés par l'ennemi la nuit dernière. Un commandant de bataillon se trouve parmi les prisonniers que nous avons faits.

« Dans la direction de Warro, près du village de Visly, nos détachements de patrouille ont fait prisonniers 5 officiers, 172 soldats, 2 officiers de compagnie et capturé une mitrailleuse.

« Dans la direction de Walk, nos troupes, après un court engagement, ont repris le château d'Abendak et se sont avancées d'environ cinq verstes dans la direction de Terva.

Les socialistes belges n'iront pas à Berne

Une réunion de socialistes alliés, à laquelle ont pris part des délégués français, anglais et belges, a eu lieu hier, à la salle des Sociétés Savantes.

Le parti ouvrier belge ayant donné mandat à ses représentants de refuser toute réunion avec des Allemands les délégués français et anglais ont essayé de faire changer d'avis les délégués belges, et ceux-ci ont refusé.

Sur la voie de M. Trotski, Vandervelde et Anselme, députés, ont déclaré qu'ils obéissent aux instructions de leur parti et refusent par conséquent de se rendre à Berne.

M. Vandervelde a offert sa démission de président de l'Internationale.

Les aviateurs Coli et Roget arrivent à Marseille

PERPIGNAN, 29 janvier. — Les aviateurs Coli et Roget ont remis leur appareil dans les environs de Rosas et sont rentrés par voie ferrée à Marseille, renouant momentanément à poursuivre leur voyage aérien.

M. Caillaux sera interrogé cet après-midi au Sénat par M. Eugène Pères

En prévision du premier interrogatoire de M. Joseph Caillaux devant la commission d'Instruction de la Haute Cour, qui aura lieu cet après-midi et sera, dit-on, de pure forme, les avocats de l'ancien président du Conseil, M. Demange et M. Moutet, se sont rendus, hier, au Luxembourg, pour procéder à un premier examen du volumineux dossier de l'affaire.

M. Lagasse, avocat de Paul Comby, a eu de son côté une longue conversation avec M. Eugène Pères, président de la commission d'Instruction.

Quant à M. Loustalot, il serait sérieusement malade.

La réunion de l'Y. W. C. A.

Ainsi que nous l'avons annoncé l'Y. W. C. A. a offert, hier après-midi, dans ses bureaux de la place Edouard-VII, un thé suivi d'une conférence, sous la présidence de Mme Jules Siegfried.

Le but de cette réunion était de rechercher en commun, entre Américaines et Françaises, les moyens les mieux appropriés pour faire passer la direction des fondations créées en France, pour les femmes, par l'Y. W. C. A., durant la guerre, aux mains d'un « conseil provisoire » de femmes françaises qui poursuivront cette œuvre après le départ des 120 sociétaires américaines envoyées en France pendant les hostilités.

LE GOUVERNEMENT DES SOVIETS RUSSES MOBILISE 15 CLASSES

Cette levée d'hommes s'étend aux provinces de Novgorod, Pskov, Tcheripovetz et Olonetz.

STOCKHOLM, 29 janvier. — Des nouvelles reçues de Russie annoncent que les classes 1883 à 1898 sont mobilisées dans les gouvernements de Novgorod, Pskov, Tcheripovetz et Olonetz.

Sont appelés au service militaire tous les médecins jusqu'à quarante-cinq ans, les officiers jusqu'à cinquante ans, les officiers supérieurs jusqu'à cinquante-cinq ans et les généraux jusqu'à soixante ans. D'autre part, vingt millions de roubles ont été affectés à l'industrie militaire.

Un communiqué du gouvernement bolchevik

LONDRES, 29 janvier. — Le gouvernement russe a lancé le radiotélégramme suivant, dont le compte rendu des opérations militaires à la date du 25 janvier :

Front Nord. — Nous avons occupé le village de Latyschkovo, à 225 verstes au nord de Yarensk, et celui de Mugensinskoe, à 80 verstes au sud de cette localité.

Dans la région de Welsk, dans la direction de Shenkursk, nous avons occupé une série de villages de la région de Atonyevsk, à huit verstes à l'est de Shenkursk ; nous avons fait 80 prisonniers et nous nous sommes emparés de fusils et de munitions.

Région de Narva. — Les troupes rouges estoniennes ont été contraintes d'abandonner un village situé à 18 verstes au sud de Narva.

Front occidental. — Dans la direction de Korbnisk, nos postes avancés ont occupé la station de Lomondovo, à 45 verstes au sud de Brantovitch.

Front sud. — Dans le bassin houiller du Donetz, les troupes rouges estoniennes ont occupé Lyansk, le 21 janvier, à la suite d'un combat.

A l'est de la voie ferrée de Talovayakatch, nous avons avancé sur la ligne Selonka-Upsenke-Lovensky et capturé neuf mitrailleuses.

Dans la région d'Urlupensky, nous avons occupé Tepkinskaya et différents autres points à l'est de cette localité.

Nous avons fait 338 prisonniers. Dans la région de Tarzintze, nous avons occupé Davidovka, Jorant, l'ennemi a reculé à Malaya-Ivanovka.

Nous avons fait 600 prisonniers et avons capturé 4 canons, 20 mitrailleuses, 1.000 obus et un train chargé de matériel.

Front Est. — Nous nous sommes emparés de Ouralsk, le 24 janvier.

La grande route entre Ouralsk et Orenbourg est entièrement en notre pouvoir. Dans le butin fait à Orenbourg figurent 28 locomotives et 8.000 wagons.

L'ennemi se retire dans la direction de l'est. Nous avons occupé Sekmarskaya, situé à 25 verstes au nord-est d'Orenbourg. A Arkangskoe, situé à 60 verstes au sud d'Oufa, nous avons occupé Uglina, station du village d'Arkangskoe.

Sur la rivière d'Oufa, nous avons occupé différents villages, à 65 verstes au nord-est d'Oufa.

Au cours des jours derniers, de violents combats ont été livrés sur le front de Shenkursk. Les troupes blanches battent en retraite.

Selon des renseignements de source privée, Shenkursk serait en flammes et les troupes blanches en fuite.

A Riga. — Le 25 janvier, les troupes blanches se retirèrent de Tukum, dans la direction de Goldingen-Gassen.

La ville de Goldingen a été occupée sans combat.

La dépopulation en Angleterre

LONDRES, 29 janvier. — D'après les chiffres qui lui ont été fournis par l'état civil, le docteur Sateby déclare qu'il est probable que pour l'année dernière les décès auront dépassé les naissances, en Angleterre et dans le Pays de Galles.

Pour Londres, dont les statistiques ont déjà été publiées, les naissances sont de 15,8 pour mille et les décès de 18,7. Cet excédent est sans précédent dans l'histoire de la Grande-Bretagne.

Les déclarations ont été faites à la réunion organisée par le Conseil national pour la protection des filles-mères et de leurs enfants, au cours de laquelle sir Charles Wakefield a dit qu'il y a chaque année en Grande-Bretagne 37.000 naissances illégitimes, et que les décès parmi ces enfants sont de 205 pour mille et parmi les enfants légitimes de 102 pour mille.

Les derniers prisonniers ont quitté l'Allemagne

COPENHAGUE, 29 janvier. — Le dernier groupe de prisonniers de guerre venant d'Allemagne s'est embarqué, hier, à bord du transport *Scharnhorst*.

Il était environ 3.000, Français, Belges et Italiens.

Le groupe socialiste et les cheminots

Le groupe socialiste au Parlement s'est préoccupé, hier, des incidents qui se sont produits sur le P.-L.-M.

Il a voté une motion décidant que toute l'action utile sera faite pour obtenir l'élargissement de Midol et faire triompher les revendications des travailleurs des chemins de fer. Le groupe s'entendra, à cet effet, avec les organisations syndicales des cheminots.

A WILHELMSHAFEN LES SPARTAKISTES DÉCRÈTENT LA LOI MARTIALE

Les extrémistes se sont emparés de la Banque impériale et ont interrompu les communications.

AMSTERDAM, 29 janvier. — Un télégramme de Wilhelmshafen dit que les spartakistes ont proclamé la loi martiale et occupé la banque impériale, la gare et le mess des officiers, où s'est établi le conseil des ouvriers et soldats.

Le trafic des chemins de fer est arrêté.

La future constitution de l'empire allemand

BALE, 29 janvier. — On mande de Berlin : Le gouvernement publie le projet de loi sur les pouvoirs provisoires de l'Empire. Ce projet est issu des délibérations des Etats confédérés.

Quelques modifications ont été apportées en séance du cabinet du Conseil central qui, ainsi que le gouvernement de l'Etat, a soulevé aussi des objections sérieuses et le discutera encore une fois pour prendre ensuite une position définitive.

A la suite des modifications intervenues, le projet a la teneur suivante :

L'Assemblée nationale constituante allemande a pour tâche de définir la Constitution future de l'Empire et les autres lois d'un caractère urgent.

Dans la commission des Etats, la Prusse a 19 voix, la Bavière 7, la Saxe 5, le Wurtemberg et Bade chacun 3, la Hesse et les autres Etats confédérés une voix chacun.

Les affaires d'empire seront dirigées par le président d'empire.

Ce dernier représente l'empire au point de vue du droit international, conclut les accords avec les puissances étrangères, reçoit et accorde les envoyés diplomatiques.

La déclaration de la guerre, la conclusion de la paix ont lieu par une loi d'empire.

Le président est élu à la majorité absolue par l'Assemblée nationale ; il nomme le ministre.

M. Poincaré dans les régions libérées

Continuant ses visites aux régions libérées, le président de la République a quitté Paris pour se rendre à Fournies, Avesnes, Maubeuge et Aulnoye.

Le président de la République est accompagné dans son voyage par MM. Pasqual et Daniel Vincent, députés de la première et de la troisième circonscription d'Avesnes.

NOUVELLES BRÈVES

La commission des affaires extérieures a décidé hier d'envoyer auprès du président du Conseil une délégation représentant tous les groupes de la Chambre pour arrêter avec le gouvernement une méthode de collaboration en ce qui concerne les questions actuellement à l'ordre du jour de la Conférence de la paix.

La sous-commission du budget chargée d'examiner les propositions du gouvernement relatives à la liquidation des stocks de guerre a décidé hier, à l'unanimité, de soumettre diverses suggestions au président du Conseil, de façon à assurer, dans les meilleures conditions possibles, la conservation ou la vente des divers matériels existant dans les magasins et dépôts de la Guerre.

La commission sénatoriale des finances a adopté hier les conclusions présentées par son rapporteur, M. Milles-Lacroix, sur le projet relatif au régime temporaire de l'alcool.

La commission sénatoriale de l'armée a entendu hier M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat, sur la démolition.

La commission des douanes a entendu hier une délégation de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture, qui lui a été présentée par M. Tournon, sénateur, et l'entrepreneur des mesures urgentes à prendre pour assurer la stabilisation momentanée des droits de douane et pour empêcher de brusques sursauts des cours.

Le Journal officiel publie ce matin un arrêté aux termes duquel le délai pour la déclaration de biens des intérêts français en Russie et en Roumanie est prolongé jusqu'au 1^{er} avril 1919.

A la suite d'un dîner trop copieusement arrosé, M. Lasselvet, secrétaire du commissariat du quartier Saint-Merri, dans lequel, la nuit dernière, avenue de Breteuil, sous l'influence de tapage nocturne. Alors que les agents le conduisaient au poste voisin, M. Lasselvet tira sur eux six coups de revolver. Un seul projectile atteignit au ventre le gardien de la paix Renaudet, qui a été transporté à l'hôpital Necker. M. Lasselvet prétend avoir agi sous l'empire d'une hallucination.

LA CHAMBRE DISCUTE les dommages de guerre

Des restitutions en nature seront imposées à l'Allemagne pour tout ce qui concerne le matériel industriel.

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet sur les dommages de guerre. Après le vote des articles 45 à 51, relatifs à la procédure, elle a abordé l'article 42, qui avait été réservé pour permettre au ministre des Finances d'assister à la discussion.

Cet article vise les paiements en nature. M. Louis Dubois a examiné les moyens auxquels l'Etat pourrait avoir recours pour les effectuer et vivement insisté pour que le gouvernement demandât à la Conférence de la paix l'organisation d'un service de récupération qui nous permettrait d'exiger de l'Allemagne la restitution en nature des matériaux, des machines et des matières premières dont ses armées ont systématiquement dépouillé nos industries du Nord.

M. Albert Lebrun, ministre des Régions libérées, a, d'ailleurs, déclaré que c'était là la préoccupation du gouvernement :

LES COURS

— S. M. le roi Albert I^{er} vient de donner, au palais royal de Bruxelles, un dîner en l'honneur de L. A. A. R. R. le prince de Galles et le prince Albert. Les autres convives étaient : le comte d'Athlone, sir Francis Hyde Villiers, ministre d'Angleterre, ainsi que les généraux commandant les 8^e, 15^e, 55^e et 74^e divisions britanniques.

CERCLES

— La Société artistique des amateurs, qui avait interrompu en mars dernier ses réunions, vient d'en reprendre brillamment la séance.

Le duc de Trévise, venu en permission à Paris, fit, ces jours derniers, une très intéressante conférence sur l'Alsace, où un séjour de dix-huit mois au milieu des troupes et des populations de la Haute-Alsace lui avait permis de se documenter copieusement. Un divertissement, réglé par Mme J. Chasles, terminait cette matinée. Il comportait des danses et chansons d'Alsace, avec les concours de Mme Marguerite Herleroy et de Mlle Bos.

Cette reprise sera suivie bientôt d'autres manifestations artistiques, que la Société des amateurs organisera cet hiver, et dont ce premier et très légitime succès fait bien augurer.

CITATIONS

— Mlle Aurélie Porta, infirmière militaire de la mission médicale française en Serbie, vient d'être citée à l'ordre de l'armée en termes glorieux.

INFORMATIONS

— La belle exposition de Mme Madeleine Lemaire continue à attirer une assistance nombreuse.

Reconnu, ces jours derniers : princesse Murat, marquis et marquise de Nieul, comte et comtesse Arthur de Vogüé, comtesse A. de Chevigny, Mlle Le Chevre, comtesse de Waru, baronne d'Adelsward, Mme Alphonse Daudet, baronne de Bourgoing, Mme Bartet, MM. Clairin, Jean Béraud, Lucien Fugère, Lionel Laroze, Léonce de Joncieres, Lucien Daudet, et un grand nombre d'officiers anglais et américains, admirant ces belles œuvres qui vont être dispersées, l'exposition se terminant demain vendredi.

— Le lieutenant de vaisseau Robert Petit de Meurville vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur.

Ce brillant officier est le fils de notre distingué confrère du Gaulois M. Louis de Meurville.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du vicomte Hervé de Lorgeril, sous-lieutenant au 88^e d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre, fils du vicomte A. de Lorgeril, directeur de la Banque de France à La Rochelle-sur-Yon, et de la vicomtesse, née du Chayla, avec Mlle Simone de Trébans, fille du marquis de Trébans et de la marquise, née de Mars.

— On annonce les fiançailles du sous-lieutenant Emery de La Bouillerie, du 5^e cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, fils du comte de La Bouillerie, et de la comtesse, née de Messeny, avec Mlle de La Brunetière, fille de M. de La Brunetière, décédé, et de Mme, née Saint-Angé Legé.

MARIAGES

— Ces jours derniers, a été célébré, par Mgr Rivière, évêque de Périgueux, le mariage du comte Robert de Beaupol de Saint-Aulaire, pilote aviateur, fils du comte et de la comtesse de Beaupol de Saint-Aulaire, avec Mlle de Larosière, fille du marquis et de la marquise de Larosière.

Les témoins du mariage étaient : la comtesse T. de Chastaignier et le comte de Saint-Cernin ; ceux de la mariée : le colonel comte de Larosière et le marquis de Bourdeille.

— Il y a quelques jours a été célébré, à Cannes, le mariage de M. Antoine Burelle avec Mlle Jeanne Boudet de Montignac.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mme Gaston Arman de Caillavet avec M. Maurice Poignat, ingénieur civil des mines, lieutenant à l'aéronautique de la 1^{re} armée, décoré de la croix de guerre.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient, pour la mariée : la duchesse de Rohan douairière et la marquise de Flers ; pour le marié : le commandant Wateau et le baron Léonino.

— Le mariage de Mlle Ginette Le Borgne, fille de M. Charles Le Borgne, armateur, et de Mme, née Paternelle, avec le capitaine d'artillerie Jacques Joubert, cinq fois cité, élève de l'École Polytechnique, fils du général Joubert, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Chomel, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mme Gaston Arman de Caillavet avec M. Maurice Poignat, ingénieur civil des mines, lieutenant à l'aéronautique de la 1^{re} armée, décoré de la croix de guerre.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient, pour la mariée : la duchesse de Rohan douairière et la marquise de Flers ; pour le marié : le commandant Wateau et le baron Léonino.

— Le mariage de Mlle Ginette Le Borgne, fille de M. Charles Le Borgne, armateur, et de Mme, née Paternelle, avec le capitaine d'artillerie Jacques Joubert, cinq fois cité, élève de l'École Polytechnique, fils du général Joubert, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Chomel, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mme Gaston Arman de Caillavet avec M. Maurice Poignat, ingénieur civil des mines, lieutenant à l'aéronautique de la 1^{re} armée, décoré de la croix de guerre.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient, pour la mariée : la duchesse de Rohan douairière et la marquise de Flers ; pour le marié : le commandant Wateau et le baron Léonino.

— Le mariage de Mlle Ginette Le Borgne, fille de M. Charles Le Borgne, armateur, et de Mme, née Paternelle, avec le capitaine d'artillerie Jacques Joubert, cinq fois cité, élève de l'École Polytechnique, fils du général Joubert, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Chomel, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mme Gaston Arman de Caillavet avec M. Maurice Poignat, ingénieur civil des mines, lieutenant à l'aéronautique de la 1^{re} armée, décoré de la croix de guerre.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient, pour la mariée : la duchesse de Rohan douairière et la marquise de Flers ; pour le marié : le commandant Wateau et le baron Léonino.

— Le mariage de Mlle Ginette Le Borgne, fille de M. Charles Le Borgne, armateur, et de Mme, née Paternelle, avec le capitaine d'artillerie Jacques Joubert, cinq fois cité, élève de l'École Polytechnique, fils du général Joubert, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Chomel, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mme Gaston Arman de Caillavet avec M. Maurice Poignat, ingénieur civil des mines, lieutenant à l'aéronautique de la 1^{re} armée, décoré de la croix de guerre.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient, pour la mariée : la duchesse de Rohan douairière et la marquise de Flers ; pour le marié : le commandant Wateau et le baron Léonino.

— Le mariage de Mlle Ginette Le Borgne, fille de M. Charles Le Borgne, armateur, et de Mme, née Paternelle, avec le capitaine d'artillerie Jacques Joubert, cinq fois cité, élève de l'École Polytechnique, fils du général Joubert, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Chomel, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mme Gaston Arman de Caillavet avec M. Maurice Poignat, ingénieur civil des mines, lieutenant à l'aéronautique de la 1^{re} armée, décoré de la croix de guerre.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient, pour la mariée : la duchesse de Rohan douairière et la marquise de Flers ; pour le marié : le commandant Wateau et le baron Léonino.

— Le mariage de Mlle Ginette Le Borgne, fille de M. Charles Le Borgne, armateur, et de Mme, née Paternelle, avec le capitaine d'artillerie Jacques Joubert, cinq fois cité, élève de l'École Polytechnique, fils du général Joubert, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Chomel, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage de Mme Gaston Arman de Caillavet avec M. Maurice Poignat, ingénieur civil des mines, lieutenant à l'aéronautique de la 1^{re} armée, décoré de la croix de guerre.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient, pour la mariée : la duchesse de Rohan douairière et la marquise de Flers ; pour le marié : le commandant Wateau et le baron Léonino.

EN boudant subitement et en rendant avec ostentation son tablier, M. le colonel von Winterfeldt vient de se rappeler à notre attention. Nous l'avions un peu oublié. Nous avions tort. Son cas est d'un intérêt psychologique exceptionnel.

Au moment de sa nomination, on s'étonna de ce choix singulier. Rien ne semblait le désigner pour les redoutables fonctions de plénipotentiaire... Nous parlions en étonnés. L'Allemagne avait évidemment intérêt à nous envoyer des porte-paroles bénéficiant auprès de l'opinion publique française d'un certain crédit... sentimental. Allait-on choisir des Allemands notoirement francophiles, ayant témoigné à notre pays une sympathie active ? Non. Nos voisins ont la Labiche. Ils connaissent la psychologie éternelle de Perrichon. L'homme sympathique n'est pas celui qui vous a fait du bien, mais celui à qui on a rendu service ! On s'attache à un obligé beaucoup plus solidement qu'à un bienfaiteur. L'homme désigné pour désarmer notre méfiance était évidemment ce cavalier désarçonné que nous avions choyé et soigné avec amour, et dont le bassin tenait plus de place dans nos journaux d'avant-guerre que celui de la Sarre !... Souvenez-vous de ces bulletins de santé, de ces « communiqués » de température, de ces visites présidentielles et de ces mille attentions délicates dont la France entourait le blessé allemand, faisant ainsi, à son insu, une répétition générale du beau rôle d'infirmière qu'elle allait créer quelques mois plus tard !... Nos ennemis avaient bien calculé. Ce Winterfeldt nous ennuie, mais il a perdu patience ! Tant pis pour les psychologues d'outre-Rhin, qui n'en ont pas eu pour leur argent !...

EMILE.

« La Marseillaise » à Berlin

Oui ! C'est à Berlin, que nous chanterons la Marseillaise. Oui ! C'est à Berlin, que nous chanterons ce refrain.

Ainsi chantaient, sur les routes poudreuses, les chassés. Et la patriotique chanson rendait le sol élastique. Mais les propriétés du refrain martial sont amplement dépassées. On chante à Berlin notre hymne national, et ce sont les Boches qui le chantent.

Les visiteurs du jardin zoologique de Berlin n'ont pas été peu surpris, dimanche dernier, d'entendre l'orchestre attaquer la Marseillaise.

A part quelques protestations, civils et militaires applaudirent. Toutefois, la Deutsche Tageszeitung condamne « un tel manque de tact ». Il serait intéressant, dans l'intérêt du public, écrit l'organe du comte Reventlow, de savoir quelle est la troupe qui eut l'initiative d'une pareille manifestation.

Petits côtés d'un grand homme

Dans ce musée Rodin, obstinément fermé au public et qui fait un peu parler de lui en ce moment, figurera la collection d'antiques du maître. Elle est un peu mangée. L'illustre statuaire, qui se croyait grand agatophrate et très expert en matière de forges, et de divinités antiques, se laissait parfois embobiner par les truquiers, témoin cette anecdote, que se plaît à raconter un antiquaire de la rive gauche :

— J'avais acheté, dit-il, du côté de Clermont, en Auvergne, une superbe boiserie d'église, des stalles... tout un lot remarquable de la Renaissance. Et, par reconnaissance, en façon de commission, j'avais pris, au même marchand, un faux assez grossier, une reproduction d'un bas-relief gallo-romain du musée de Clermont-Ferrand, représentant une déesse mère. L'inauthenticité du morceau ne faisait au-



M. ULLSTEIN SE FAISANT PORTER A LA SECTION DE VOTE

un doute... Je connaissais même l'atelier où l'on sculptait journellement, et sans répit, de semblables.

« Bah ! me disais-je, j'écoulerai ça, un jour d'été qui fera très chaud, à quelque étranger congestionné, avide et pressé de faire une belle trouvaille ! Je prévois donc Rodin... Il vient, regarde à peine les stalles, les stalles, des boiseries... mais, dès l'entrée dans mon magasin, tombe en extase devant le faux bas-relief gallo-romain. Il se met à genoux, l'époussette avec son mouchoir, s'exclame :

« Que c'est beau ! Que c'est pur ! s'exclame-t-il. Ah ! on ne refait jamais ça ! »

« En vain, j'essayai de le ramener doucement à mes boiseries authentiques ; il n'y avait rien à faire.

« Mon ami, me confia-t-il, vous ne pouvez pas comprendre tout ce qu'il y a dans ce petit morceau de pierre ! C'est toute l'antiquité... Combien en voulez-vous ? »

« Entre nous, de bas-relief valait bien douze francs. Mais qu'il ! Rodin avait du génie ! Allais-je manquer de respect à un si grand homme... Alors, je lui ai dit :

« Douze cents francs ! »

« Il les a déboursés sans sourciller, et de peur d'une offre plus généreuse, il a emporté lui-même son cher morceau de pierre dans son auto. »

A la Nationale

La guerre n'a pas sensiblement troublé les études dans leurs habitudes, témoin cette statistique des lecteurs qui vivent, en 1918, travaillant, finissant, bâillant ou rêvant à la Bibliothèque Nationale :

Salle de travail	101.208
Salle publique de lecture	22.823
Salle de géographie	1.031
Manuscrits	9.116
Estampes	9.343
Mémoires	900

L'électrique malade

Les élections du 19 janvier se sont passées dans le plus grand calme à Berlin, d'autant plus qu'il y avait un nombre considérable de bureaux de vote — plus de 1.200 — et qu'électeurs et électrices pouvaient exercer leur droit de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

Par le moindre incident. En général, les malades et infirmes se sont abstenus de participer aux élections. La femme d'un éditeur très connu, Mme Ullstein, s'est cependant fait transporter, quoique grave-

ment malade, au bureau de vote, en voiture d'ambulance. Elle n'aura certainement pas donné son bulletin aux socialistes indépendants, qui, quelques jours auparavant, occupaient, les armes à la main, l'imprimerie qui dirige son mari et enrôlaient de paraitra ses journaux, Morgen Post, B.Z. am Mittag, etc.

CARNET D'UN DEMOBILISÉ

J'ai rencontré hier mon ami R... — Eh bien ! lui ai-je dit, ça va ? Tu es content ?

— Content ? — Dame, nous voilà paisibles, heureux. — Tu trouves ?

— Dame, enfin, plus heureux qu'avant. C'est la paix.

Mon ami a levé les yeux au ciel. — La paix ? — Quoi !

— La paix ! Tu y crois, toi ? — Dame ! Il me semble...

— Ah ! oui, il te semble... Il vous semble ! Et, pourtant, si vous réfléchissez un peu...

Voyons, tu ne vois donc pas ce qui se passe ? Là-dessus, mon ami m'a pris par le bras, nous avons fait quelques pas de compagnie, et il m'a découvert son âme inquiète. Ah ! je vous prie de croire que, durant cinq minutes, j'ai appris d'étranges choses :

« Il paraîtrait qu'au Congrès, d'abord, cela ne va pas tout seul ! Ah ! si l'on savait ce qui se passe ! »

« Et là-bas, là-bas où nos troupes font l'occupation... Ce qu'on ne dit pas, ce qu'on cache !... Souvenez-vous qu'une armée en révolte, une armée étrangère, avait marché sur... non, on ne peut pas préciser... A de telles enseignes que deux de nos régiments auraient été alertés !... Et j'en parle de paix !... »

J'ai assez vite quitté mon ami : j'étais fixé sur son cas... et sur celui de bien d'autres, hélas ! Car ils sont légion ceux qui ne peuvent pas s'habituer à la paix. Que voulez-vous, cela change leurs habitudes, leurs habitudes de corps et de pensée. Le passage

fut trop brusque. Il faut leur laisser le temps de s'y faire. Alors, de même qu'il y avait, hier, des défaitistes, il y a aujourd'hui des « dépaixistes », si j'ose dire. Une maladie chasse l'autre ! Au moins, celle-ci apparaît-elle la moins dangereuse ; et l'on peut en conjurer les effets en souriant avec indulgence, ou en « rompant les chiens », comme je l'ai fait hier. — EDMOND SÉE.

Les belles familles

Mardi, au Sénat, on l'on discutait certaines mesures à prendre contre la dépopulation, il fut question des belles familles, et M. Eugène Réveillaud cita, parmi d'autres exemples, celle de Jean Dollfus, le grand industriel de Mulhouse.

Avant de mourir, Jean Dollfus avait voulu réunir ses enfants et petits-enfants, éparés sur tous les points du globe. Il est ainsi la joie de rallier à sa table près de trois cents convives.

Plus près de nous, le sénateur de la Charente-Inférieure était un cultivateur de Vendée, qui était à la tête d'une famille de dix enfants auxquels sa femme vient d'en ajouter quatre d'un coup : quatre jumeaux.

Ceux-ci ont d'ailleurs eu des parrains de choix : le roi Albert de Belgique, le roi d'Angleterre, M. Raymond Poincaré et le président Wilson. Avec un tel parrainage, ils feront certainement leur chemin dans la vie.

Le Lion de Waterloo

On le disait mort... enlevé, dépecé, envoyé à la fonte par les Boches ; il n'en est rien. Le lion de bronze veille toujours sur la « morne plaine ». Toutefois, les Belges réclament son déboulonnement :

« Si, autrefois, lit-on dans l'Opinion wallonne, on faisait saquer la grave beauté d'un paysage évocateur et grand, si on tolérait l'édification de ce piètre monument, qui veut, en vain, perpétuer la colère sur l'immortelle tombe française de ceux qui ne furent pas des vaincus, il est venu d'autres temps. Il y a eu la guerre. Il ne faut point qu'un signe quelconque, chez nous, dresse une insulte à la France. »

Le Lion de Waterloo sera-t-il chassé de la butte artificielle élevée sur l'emplacement où fut blessé le prince d'Orange ? Demeurera-t-il, vigilant et massif ?

Lauriers alimentaires

Il ne fait pas bon vivre en Russie, présentement, pour les intellectuels. Quelques poètes s'en tirent pourtant, en célébrant sur leurs lyres engourdies les splendeurs et les mérites des Soviets. Ils envoient leurs éloges à Trotsky, fort sensible, dit-on, aux charmes des muses. Et, en échange de leurs poèmes, le dictateur leur fait donner, au même titre, une nourriture abondante et gratuite. L'arbre de Daphné ne sert-il pas, à la fois, à couronner les poètes et les jambons ? Et puis, *primum est vivere*. Pour chanter, il faut d'abord manger. Et ce n'est point chose facile, en Russie, en ce moment !

LE PONT DES ARTS

En mai et juin une exposition d'art américain se tiendra au musée du Luxembourg. Parallèlement une exposition d'art français sera ouverte en Amérique.

On dit que M. Guy Ropartz serait nommé directeur du Conservatoire de Strasbourg.

Vendredi, après-midi, le président de la République assistera au festival slave qui sera donné au profit des artistes mutilés de l'armée polonaise en France, dans les salles de l'Exposition des artistes polonais, palais du comte Potocki, 27, avenue de Friedland.

Vendredi, 31 janvier, à 4 h. 30, à la Ligue de l'Enseignement, 1, rue Récamier, conférence de M. Henri-Robert, bâtonnier, sur « le maréchal Foch ».

LE VEILLEUR.

LA MORALITÉ DE L'« AFFAIRE RODIN »

IL FAUT QUE LA SCULPTURE REVienne A LA TRADITION

Si nous essayons de dégager la moralité de cette déplorable affaire dite des « faux Rodins », qui a déjà soulevé tant d'âpres controverses ? Abordons le fond du problème, au-dessus et en dehors de tous ces estampeurs et de ces surmouleurs louches. La vérité est que le nom de Rodin a failli être souillé de toutes ces scories et vilénies posthumes. Les amateurs, en effet, et le public, désarmés, ne savent plus ce qui est de lui, ce qui n'est pas de lui... Comment, murmure-t-on, ce grand homme ne faisait donc pas lui-même son ouvrage ? Il ne se servait donc pas du marteau ? Il ne savait pas « taper dans le marbre » ? Il ne revisait pas ses fontes ? etc. ? Alors, il n'y a d'autres originaux que ses maquettes ? Hélas, oui. Or, comme Rodin n'était pas le seul à procéder ainsi, c'est le procès de toute la statuaire contemporaine... Cet art divin se débat en un cruel et persistant malaise, puisque le plus grand de ses représentants, Auguste Rodin, demeure la victime de semblables pratiques.

Qu'on m'entende bien : loin de moi la pensée de toucher au génie de Rodin. Nul ne l'admira plus que le signataire de ces lignes. Mais si Rodin avait exécuté ses marbres, creusé la pierre, ciselé des bronzes, on ne parlerait pas aujourd'hui de ses collaborateurs, de leurs complices et de leurs dupes.

Tout le mal provient de ce que les sculpteurs modernes, et depuis trop longtemps, au lieu de travailler directement la matière dure, pétrissent des boulettes de terre glaise. Ils sont des modéleurs, non des statuaire. Et ils le savent bien, l'avouent tout bas, s'obstinent en leurs errements, et en souffrent. Qu'est-ce que cette terre glaise, cette argile si commode, sinon de la boue ? Est-ce dans cette boue qu'ils peuvent entrevoir les transparences et le moelleux du marbre, l'austère et fine robustesse du calcaire français, de la pierre lorraine, la sonorité, l'éclat du métal ? Phidias ou Pierre de Montreuil se servaient-ils de cette sale pâte molle, la terre à modeler, mère de tous les escamotages, de toutes les virtuosités d'École, de toutes les routeries, des artifices les plus extravagants ?

Un théorème de bronze

Regardez un antique, et dites si jamais il fut d'abord ébauché en argile. Des archaïques à la décadence, le décroissant suit et s'accroît des qu'on passe des époques de taille directe aux époques de modelage. Voyez l'Aurige, de Delphes : la stylisation des cheveux crépés, les plis de la tunique, et un tronc d'arbre, est-ce préparé par un modelage ? Ah ! que non pas... Comme on voit, comme on lit que les plans implacables de ce « théorème de bronze » (le mot est d'Elie Faure), exécutés d'abord en matière dure, sont régis par cette matière même, et après la fonte, repris à l'outil par le sublime artisan.

Regardez un chapiteau roman, un saint gothique (et l'épanouissement roman est plus puissant que le gothique, parce que « plus

près du bloc »). Qui oserait, devant le portail de Chartres, soutenir que l'imagier pétrissait de la terre glaise ! Hérodote... On sait bien que le maître de l'œuvre et ses camarades étaient des « tailleurs de pierre », frappant d'une main experte, de l'aide du marteau et du ciseau.

Viollet-le-Duc a dit magnifiquement : « Les imagiers travaillaient pour un moment, dans les chantiers de ce monument. Leurs ouvrages étaient immeubles par destination. Les statuaire, cédant à une habitude néfaste qui date du dix-septième siècle, et est née au sein des Académies, en sont venus à travailler à l'atelier, ne tenant plus compte de l'architecture. Ils ont pu ainsi faire des chefs-d'œuvre, mais qui sont des « meubles meublants », qu'on place et qu'on déplace au hasard dans les appartements, tels des objets précieux. La tradition s'est perdue. »

Voilà la vérité, si affligeante soit-elle, — même pour un Rodin.

Théophile Gautier écrit à son tour :

Statuaire, repousse l'argile ! Que pètit le ponce ! Lutte avec le carrare ! Avec le paros dur ! Et racc...

Les poètes sont des voyants...

« Samothrace » et « la Marseillaise »

Confrontez deux chefs-d'œuvre certains, l'un sculpté, l'autre, modelé : la Victoire de Samothrace et la Marseillaise. La Victoire a été taillée directement, à même le bloc : d'où ce terrible élan, la

torsion du buste projeté, la tempête de vol, de clairons et de vent qui se lève dans son sillage ; les ailes, interprétées au ciseau, sont frustes, mais de quel style ! Les ailes de la Marseillaise, grandies d'après une maquette de terre, paraissent, je n'ose dire petites, parce que la facilité, la « maniabilité » de cette terre a entraîné le moderne à copier littéralement, sur nature, les ailes de l'aigle ou du godaigod qui lui a servi de modèle. Et la Victoire de Samothrace est déjà une œuvre praxitéenne ! Combien ma démonstration serait plus topique si j'invoquais, non certes Mycènes, mais Olympie, mais les frontons d'Égine, le Parthénon, les Cavaliers de la Frise, les Déesses de l'Érechthéon !

Pourquoi la Victoire de Michel-Ange est-elle si belle ? Parce que c'est le bloc qui lui a fourni l'imposée sa ligne droite, sa carrure et ses plans.

Pourquoi le Victor Hugo de Rodin, par contre, me déconcerte-t-il, lorsque je regarde ce bras qui s'éloigne sans raison du corps ? C'est qu'il a fallu, — afin d'empêcher ce bras de tomber, — un support, un soutien filloque ; il n'est pas pris dans le bloc, ayant été modelé antérieurement dans de la pâte. Et cette indication est antisculpturale au premier chef.

Autre point : la sculpture directe, la vraie sculpture, peut seule supporter l'épreuve du plein air ; le modelage s'y évanouit. Les antiques, au Louvre, ou les pierres médiévales, n'avez-vous pas l'impression qu'ils manquent d'air ? Ces sphinx d'Égypte, ces taureaux assyriens, ne vous paraissent-ils pas des fauves en cage ? Tous ces grands blocs emprisonnés auraient besoin de retourner au

grand air ; ils étouffent ; il leur faudrait le cadre et le décor vivants de la nature, dont ils furent des éléments.

Par contre, essayez donc de placer *sub Jove crudo* les bibelots agrandis qui encombront nos salons ! Ou regardez, si vous le pouvez, ces choses, dites « de plein air », qui déshonorent les places publiques de Paris : tout s'y brouille, s'y confond, s'y enchevêtre ; ni plans, ni lignes, ni masses. Des modelages...

Un aveu de Falguière

Je disais plus haut : nos artistes sentent bien leur déchéance technique. Nul d'eux ne me contredira. Rodin savait la valeur décorative du bloc, lui qui lui laissait comme gangue à ses marbres de praticien. Et Falguière, peu de jours avant de mourir, faisait à ses élèves cet aveu mélancolique : « Ah ! si je crois bien qu'il faudrait avoir une pierre tendre, aisée à tailler, et la, devant le modèle, aisée à tailler, et la, devant le modèle, aisée à tailler, et la, devant le modèle, aisée à tailler. » Mais il était trop tard.

Plusieurs s'essayaient à « bloquer », à imiter la taille directe : Bourdelle, Maillo, Joseph Bernard entrevoient la vérité. Presque seul, un jeune sculpteur, André Albal, cherche et crée selon la méthode rationnelle. Aussi le traite-t-on d'archaïsme, de révolutionnaire, cet Albal, qui obéit à l'appel de sa race et de la tradition !

Mais les autres ! Prenons les meilleurs : Desplau, Nicolaus, Bouchard, Jean Boucher, David, Drivier, Viollet, Quilvivo ; ce sont mes amis, je connais et admire leur talent riche et nuancé. Aucun n'aurait-il donc le courage de lâcher le modelage de l'École ? Que de chefs-d'œuvre l'avenir leur devrait ! Qu'ils sentent, qu'ils abordent la matière dure, sans honteux et amollissants intermédiaires.

Les professeurs timorés objecteront : « Vous retournez à l'art barbare ». Est-ce que ceux qui ont taillé les métopes de Sélinonte étaient des barbares ? Est-ce que ceux qui ont construit la statuaire de Moïse, de leurs rudes mains étaient des ouvriers grossiers ? Osez donc être simples, avec force et science. On n'aboutit à la simplicité qu'après de scrupuleuses analyses fondées sur des principes définis. Commencez par vous pourvoir d'un ferme savoir de dessinateur. C'est la base. Un dessin souple, vivant, apte à capter les profils et les proportions. Puis, ainsi armés, vous pourrez styliser, interpréter, résumer, en attaquant la matière dure.

L'heure est venue de dire ces vérités. Ce qui caractérise l'évolution de tous les arts modernes — arts plastiques, musique, littérature — c'est la nécessité de synthèse. La sculpture doit refléter, renaitre. Il ne faut pas permettre aux virtuoses de l'ébauchoir de modeler le visage de la Victoire. C'est à la sculpture taillée

ENGELURES

Guerison en 5 jours ou argent remboursé

Après la première application de la pommade « Curgel », le malade commence à diminuer, et après cinq jours les engelures sont complètement guéries. Peu à peu, les doigts ou autres parties malades reprennent leur souplesse, leur couleur et leur forme normales.

La seule précaution à prendre est que, pendant le traitement, la partie malade se trouve continuellement enduite de pommade et qu'un frottement, ou contact irritant n'ait lieu. Il est donc nécessaire de couvrir les plaies avec des linges très fins, de préférence en toile. La guérison est certaine, nombreuses expériences en ayant été faites. Si elle ne s'opère pas dans les cinq jours, l'argent est remboursé entièrement sur simple demande par lettre, en joignant l'étiquette du produit.

Prière de noter qu'il ne peut être remboursé qu'un seul pot.

La pommade « Curgel » se trouve dans toutes les pharmacies ou peut être envoyée contre mandat de 2 fr. 50 : SCOTT, 38, rue du Mont-Thabor, PARIS.

A VENDRE

Musées belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gds miroirs en de nix. S'ach. en la M. Bougry, 33, r. de la Roquette (X^e)

FLORÉINE

CRÈME DE BEAUTÉ

REND LA PEAU DOUCE FRAICHE PARFUMÉE

Vos sourcils et vos cils sont-ils aussi charmer que les miens ? Vous pouvez avoir les miens.

« Eyelashin » épaisit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 2 à 3 gouttes à votre crème et à votre rouge. Une boîte est suffisante. Docteur, 10, rue de la République, Paris. Envoi par poste à réception du prix : 2 fr. 50.

PORTLAND CEMENT CO., 100, Portland Road, Kensington, London, W. 14. Env. en vel. à v. adresse.

CROISSANT LUMINEUX V.O.

VISIBLE DANS L'OBSCURITÉ INCASSABLE - INUSABLE

SADAPTE SUR TOUTES LES PRISES DE COURANT

Permet de trouver instantanément le bouton électrique

Prix : 3 fr. 75

Adressez à LA RADIO-ÉLECTRICITÉ 11 rue de Valenciennes, Paris. Téléphone : Trudaine 55-87 et chez tous les électriciens.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.

Laboratoires FÉVET, 53, rue Réaumur.

POUR NOS JARDINS

Autant pour être agréable aux lecteurs d'« Excelsior » que dans l'espoir d'être favorisé de leurs commandes, le leur offre, jusqu'au 15 février, de leur expédier, en bon temps, franco gare française, contre mandat-poste de 6 francs pour tous frais, une des 20 collections suivantes (2 demi-collections 7 francs) :

25 Tris des Jardins, bien assortis.	25 Graines en mélange, cent 15 fr.
25 Variétés de Plantes vivaces.	25 Graines d'Asperges.
25 Plantes grimpantes.	25 Fraises en 4 variétés.
25 Arbustes à fleurs.	25 Fraisiers en 4 variétés.
25 Arbustes à feuillage.	25 Fraisiers en 4 variétés.
25 Rosiers nains.	25 Variétés de roses fruitières.
25 Rosiers grimpants.	25 Variétés de roses fruitières.
25 Lilas, simp. ou doub.	25 Poirelles.
25 Hortensias.	25 Pommes.
25 Pruniers herbacés.	25 Vignes (table).

A ceux qui désirent plusieurs collections, le leur offre à : 47 francs les 3 ; 33 francs les 6 ; 400 francs la série complète.

Catalogue GRAINES ET PLANTES franco sur demande

Frédéric BROSSY, marchand grainier 8, rue de la Balme, 8, LYON

Les Pastilles de Saccharine des USINES du RHÔNE

sont d'une pureté absolue.

Elles sont en vente sans tickets dans toutes les Maisons d'Alimentation.

La pastille représente environ 10 grammes de sucre, soit la valeur approximative de deux morceaux.

Exiger sur chaque Pastille les lettres U.R.

PETITES ANNONCES

Nos Petites Annonces paraissent LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE aux prix suivants pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois, Gens de Maison, etc.	2 francs la ligne
Offres d'Emplois, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, etc.	3 francs la ligne
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées, etc.	4 francs la ligne
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers, et toutes autres rubriques non spécifiées.	5 francs la ligne

La ligne ne comporte que 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse personnelle n'est pas de justifier les insertions dans les Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justifié, ajouter 0 fr. 20 à la commune.

N. B. - Les textes à insérer doivent nous parvenir, au plus tard, le mercredi avant midi. Passé ce délai, ils sont insérés le jeudi de la semaine suivante.

AVIS IMPORTANT

1° En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de expédier la correspondance des Petites Annonces.

2° Nous n'acceptons jusqu'à nouvel ordre encore, aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du Commissaire de Police.

3° PARIS, le quartier de l'auteur de l'annonce :

Dans les DÉPARTEMENTS au visa du commissaire de police de la localité où, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Cet règlement est imposé à la presse par mesure de sécurité nationale.)

Mesdames!

Farine Lactée

Aliment des Enfants et des Adolescents.

CH. HEUDEBERT

Vente : M^{re} d'Alimentation et 118, rue St-Henri, Paris. D^{re} Catal. Prod. de Réaumur. Usines de Nanterre (Seine)

SALLES DE VENTES HERZOG

41, rue de Châteaudun - PARIS

Mise en vente, cette semaine, à des conditions exceptionnelles, un bon marché de Mobiliers complets. Objets d'art par milliers. Bronzes, Tableaux, Tapisseries, etc., appartenant à différents clients obligés de réaliser à tout prix. Ouvert les dimanches.

FORTIFIEZ-VOUS

PAR LE Vin TONIQUE FÉDÉ

Régénérateur par Excellence RECOMMANDÉ AUX ANEMIES CONVALESCENTS AFFAIBLIS

à base de Caféine, Kina, Coca, Kola et Phosphates

Le VIN TONIQUE FÉDÉ est le plus délicieux des Vins médicinaux

TOUTES PHARMACIES ET GROS : Pharmacie DELANNOY, 64, rue de Valenciennes, PARIS

MARIAGES

riches et pour toutes situations honorables. M^{re} Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{re} de confiance f. en 1861.

ROSELY

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES

Plus de 100 ans d'usage. Poudre de Riz LIQUIDE. P. FÉRET, 37, rue de Valenciennes, Paris. VENTE dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Gds Magasins.

POLICE PRIVÉE

Yves, chef de la 80^{re} 14, rue de Châteaudun, Reims, sous. exp. sur. vel. cons. div. divorces

Le BLANC Au BON MARCHÉ

pour les prix et la qualité DÉFIE TOUTE CONCURRENCE

ACHAT ET VENTE DE TITRES

REMOUES L'INDISPENSABLE G. de LA CHAPELLE

91, rue de Valenciennes, PARIS

COKE BRIQUETTES, BOIS, Etablissements C. I. F., 41, rue Talbot, (Centr. 78-19).

FATIGUEES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAS

Supprime la fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang. Guérit les rhumes, toux, bronchites, catarrhes, etc. Hyperémie, empêche Tumeurs, Cancer, Fibrome, Accidents de retour d'âge. - Ttes Ph^{ies}. Cure de 15 jours. 5 fr. 50. 30 jours 10 fr. 50. 45 jours 15 fr. 50. 60 jours 20 fr. 50. Laboratoire Quéméras, près Ecole Médecine, Rennes

PNEUS

NEUFS ET CHAMBRES D'AUTOS

550x65, 600x65, 700x80 lisses. 75x105, 810x90, 830x130, 880x130, 920x130 lisses et fers. 880x135, 903x135 lisses, 903x132 pour Ford. Chambres à air neuves toutes dimensions. Pneus d'occasion toutes dimensions. Auto-accessoires, 62, av. Grande-Armée, 62, Paris

SIROP PULMO

Aux Essences de Prunelle

Calme et guérit EN 24 HEURES Grippe, Toux, Bronchite, Rhume, Catarrhe, Asthme, Catarrhe, Maux de gorge, Enrouement, etc. 3, rue de Valenciennes, Paris. 15, r. de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies

LUIZ DA LUZ SEIXAS & COM^{te}

Rua dos Fanqueiros No 30 - 2^e Esq., LISBONNE

désirent représenter quelques maisons françaises. Références de premier ordre. Correspondance en français, anglais et portugais.

Grème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK

Spéciale pour ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en 24 heures les poils indésirables. Ne pousse plus. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. 50. 12 fr. 50. 24 fr. 50. 48 fr. 50. 96 fr. 50. 192 fr. 50. 384 fr. 50. 768 fr. 50. 1536 fr. 50. 3072 fr. 50. 6144 fr. 50. 12288 fr. 50. 24576 fr. 50. 49152 fr. 50. 98304 fr. 50. 196608 fr. 50. 393216 fr. 50. 786432 fr. 50. 1572864 fr. 50. 3145728 fr. 50. 6291456 fr. 50. 12582912 fr. 50. 25165824 fr. 50. 50331648 fr. 50. 100663296 fr. 50. 201326592 fr. 50. 402653184 fr. 50. 805306368 fr. 50. 1610612736 fr. 50. 3221225472 fr. 50. 6442450944 fr. 50. 12884901888 fr. 50. 25769803776 fr. 50. 51539607552 fr. 50. 103079215104 fr. 50. 206158430208 fr. 50. 412316860416 fr. 50. 824633720832 fr. 50. 1649267441664 fr. 50. 3298534883328 fr. 50. 6597069766656 fr. 50. 13194139533312 fr. 50. 26388279066624 fr. 50. 52776558133248 fr. 50. 105553116266496 fr. 50. 211106232532992 fr. 50. 422212465065984 fr. 50. 844424930131968 fr. 50. 1688849860263936 fr. 50. 3377699720527872 fr. 50. 6755399441055744 fr. 50. 13510798882111488 fr. 50. 27021597764222976 fr. 50. 54043195528445952 fr. 50. 108086391056891904 fr. 50. 216172782113783808 fr. 50. 432345564227567616 fr. 50. 864691128455135232 fr. 50. 1729382256910270464 fr. 50. 3458764513820540928 fr. 50. 6917529027641081856 fr. 50. 13835058055282163712 fr. 50. 27670116110564327424 fr. 50. 55340232221128654848 fr. 50. 110680464442257309696 fr. 50. 221360928884514619392 fr. 50. 442721857769029238784 fr. 50. 885443715538058477568 fr. 50. 1770887431076116955136 fr. 50. 3541774862152233910272 fr. 50. 7083549724304467820544 fr. 50. 14167099448608935641088 fr. 50. 28334198897217871282176 fr. 50. 56668397794435742564352 fr. 50. 113336795588871485128704 fr. 50. 226673591177742970257408 fr. 50. 453347182355485940514816 fr. 50. 906694364710971881029632 fr. 50. 1813388729421943762059264 fr. 50. 3626777458843887524118528 fr. 50. 7253554917687775048237056 fr. 50. 14507109835375550096474112 fr. 50. 29014219670751100192948224 fr. 50. 58028439341502200385896448 fr. 50. 116056878683004400771792896 fr. 50. 232113757366008801543585792 fr. 50. 464227514732017603087171584 fr. 50. 928455029464035206174343168 fr. 50. 1856910058928070412348686336 fr. 50. 3713820117856140824697372672 fr. 50. 7427640235712281649394745344 fr. 50. 14855280471424563298789490688 fr. 50. 29710560942849126597578981376 fr. 50. 59421121885698253195157962752 fr. 50. 118842243771396506390315925504 fr. 50. 237684487542793012780631851008 fr. 50. 475368975085586025561263702016 fr. 50. 950737950171172051122527404032 fr. 50. 1901475900342344102245054808064 fr. 50. 3802951800684688204490109616128 fr. 50. 7605903601369376408980219232256 fr. 50. 15211807202738752817960438464512 fr. 50. 30423614405477505635920876929024 fr. 50. 60847228810955011271841753858048 fr. 50. 121694457621910022543683507716096 fr. 50. 243388915243820045087367015432192 fr. 50. 486777830487640090174734030864384 fr. 50. 973555660975280180349468061728768 fr. 50. 1947111321950560360698936123457536 fr. 50. 3894222643901120721397872246915072 fr. 50. 7788445287802241442795744493830144 fr. 50. 15576890575604482885591488987660288 fr. 50. 31153781151208965771182977975320576 fr. 50. 62307562302417931542365955950641152 fr. 50. 124615124604835863084731911901282304 fr. 50. 249230249209671726169463823802564608 fr. 50. 498460498419343452338927647605129216 fr. 50. 996920996838686904677855295210258432 fr. 50. 1993841993677373809355710590420516864 fr. 50. 3987683987354747618711421180841033728 fr. 50. 7975367974709495237422842361682067456 fr. 50. 15950735949418990474845684723364134912 fr. 50. 31901471898837980949691369446728269824 fr. 50. 63802943797675961899382738893456539648 fr. 50. 127605887595351923798765477786913079296 fr. 50. 255211775190703847597530955573826158592 fr. 50. 510423550381407695195061911147652317184 fr. 50. 1020847100762815390390123822295304634368 fr. 50. 2041694201525630780780247644590609268736 fr. 50. 4083388403051261561560495289181218537472 fr. 50. 8166776806102523123120990578362437074944 fr. 50. 16333553612205046246241981156724874149888 fr. 50. 32667107224410092492483962313449748299776 fr. 50. 65334214448820184984967924626899496599552 fr. 50. 130668428897640369969935849253798993199104 fr. 50. 26133685779528073993987169850759798639808 fr. 50. 52267371559056147987974339701519597279616 fr. 50. 104534743118112295975948679403039195439232 fr. 50. 209069486236224591951897358806078390878464 fr. 50. 41813897247244918390379471761215678175728 fr. 50. 83627794494489836780758943522431356351456 fr. 50. 167255588988979673561517887044862712702912 fr. 50. 334511177977959347123035774089725425405824 fr. 50. 669022355955918694246071548179450850811648 fr. 50. 133804471191183738849214309635890170162336 fr. 50. 267608942382367477698428619271780340324672 fr. 50. 535217884764734955396857238543560680649344 fr. 50. 1070435769529469910793714477087121361288688 fr. 50. 2140871539058939821587428954174242722577376 fr. 50. 4281743078117879643174857908348485445144752 fr. 50. 8563486156235759286349715816696910910289504 fr. 50. 17126972312471518572699431633393821820579008 fr. 50. 34253944624943037145398863266787643641158016 fr. 50. 68507889249886074290797726533575287282316032 fr. 50. 137015778499772148581595453067150574564632064 fr. 50. 274031556999544297163190906134301149129264128 fr. 50. 54806311399908859432638181226860229825852256 fr. 50. 109612622799817718865276362453720459651704512 fr. 50. 219225245599635437730552724907440919303409024 fr. 50. 438450491199270875461105449814881826068818048 fr. 50. 876900982398541750922210899629765212137636096 fr. 50. 1753801964797083501844421799259530424275272192 fr. 50. 3507603929594167003688843598519060848550544384 fr. 50. 7015207859188334007377687197038121697101088768 fr. 50. 14030415718376668014755374394076243382202177536 fr. 50. 28060831436753336029510748788152486764404355072 fr. 50. 56121662873506672059021497576304973528808710144 fr. 50. 112243325747013344118042995152609947057617420288 fr. 50. 224486651494026688236085990305219894115234840576 fr. 50. 448973302988053376472171980610439788230469681152 fr. 50. 897946605976106752944343961220879576460939362304 fr. 50. 1795893211952213505888687922441759152921878724608 fr. 50. 3591786423904427011777375844883518305843757449216 fr. 50. 7183572847808854023554751689767036611687514898432 fr. 50. 14367145695617708047109503379534073223375029796864 fr. 50. 28734291391235416094219006759068146467500059593728 fr. 50. 57468582782470832188438013518136292935000119187456 fr. 50. 11493716556494166437687602703627258587000023935488 fr. 50. 22987433112988332875375205407254517174000047870976 fr. 50. 45974866225976665750750410814509034348000095741952 fr. 50. 91949732451953331501500821629018068696000191483904 fr. 50. 1838994648359066630030016325803613739200003828967808 fr. 50. 3677989296718133260060032651607227478400007657935616 fr. 50. 7355978593436266520120065303214454956800015315871328 fr. 50. 14711957186872533040240130606429109136000030631742656 fr. 50. 2942391437374506608048026121285821827200006123485312 fr. 50. 5884782874749013216096052242571643654400012246970624 fr. 50. 11769565749498026432192104485143287308800024493941248 fr. 50. 23539131498996052864384208970286574617600048987882496 fr. 50. 47078262997992105728768417940573149235200097975764992 fr. 50. 94156525995984211457536835881146298470400195951529984 fr. 50. 188313051991968422915107671762292969440003919103059968 fr. 50. 376626103983936845830215343524585938880007838206119936 fr. 50. 753252207967873691660430687049171877760015676412239872 fr. 50. 1506504415935747383320861374098343755520031352824479744 fr. 50. 3013008831871494766641722748196687511040062705648959488 fr. 50. 6026017663742989533283445496393375022080125411297918976 fr. 50. 12052035327485979066566890992786750044160250822595837952 fr. 50. 24104070654971958133133781985573500088320501645191675904 fr. 50. 48208141309943916266267563971147000176640100328383351808 fr. 50. 96416282619887832532535127942294000353280200656766703616 fr. 50. 19283256523977566506507025588458800070656040113533407232 fr. 50. 38566513047955133013014051176917600141312080222706684464 fr. 50. 77133026095910266026028102353835200282624160445413368928 fr. 50. 154266052191820532052056204707670400565248320908267377936 fr. 50. 308532104383641064104112409415340801130486641816534755872 fr. 50. 617064208767282128208224818830681602260973283633069511744 fr. 50. 1234128417534564256416449637661323204521946567266139023488 fr. 50. 246825683506912851283289927532264640904389134533227807776 fr. 50. 493651367013825702566579855064529281808778269066455615552 fr. 50. 987302734027651405133159710129058563617556538132911231104 fr. 50. 1974605468055302810266319420258117127235113076265822462208 fr. 50. 3949210936110605620532638840516234254470226152531644924416 fr. 50. 7898421872221211241065277681032468508940452305063289848832 fr. 50. 15796843744442422482130554362064937017880904610126579697664 fr. 50. 31593687488884844964261110724129874035761809220253159395328 fr. 50. 6318737497776968992852222144825974071152361844050631838656 fr. 50. 12637474995553937985704444289651948142304